

qui est surtout demandé durant les vacances d'été et à l'époque de Noël. Les gisements de pétoncles qu'on a découverts récemment sur le banc George, au large de l'embouchure du golfe du Maine, sont une ressource dont la valeur augmente constamment.

Les bancs morutiers qui s'étendent au large de Terre-Neuve sont connus des pêcheurs du monde entier. A part la morue, ils fournissent aussi d'autres poissons de fond, surtout l'aiglefin, la chèvre, la plie et autres poissons plats. Bien que les deux tiers de la morue capturée soient débarqués à Terre-Neuve, la partie secondaire des prises que reçoit l'île provient maintenant des bancs. La pêche traditionnelle à laquelle se livraient les goélettes de Terre-Neuve pour le commerce du poisson salé est maintenant chose du passé, mais en revanche, une pêche côtière très active, faite en été à l'aide de trappes, suivie d'une pêche au chalut pratiquée à bord de petits bateaux à la fin de l'été et au début de l'automne, continue d'approvisionner l'industrie. On sale la plus grande partie du poisson pris à la trappe et au chalut. L'entreprise familiale qui alliait la pêche au conditionnement du poisson est disparue de la côte de l'Atlantique, sauf à Terre-Neuve, et, même en ce lieu, elle diminue constamment. Les séchoirs de la Nouvelle-Écosse comptent de plus en plus sur les approvisionnements bruts de Terre-Neuve, qu'on leur livre en vrac sous forme de poisson salé. Les provinces de l'Atlantique exportent des quantités considérables de poisson salé vers les Caraïbes, et de plus faibles quantités vers l'Italie, l'Espagne et le Brésil.

Bien que l'époque des flotilles de goélettes soit révolue, à l'exception de quelques vaisseaux de la Nouvelle-Écosse, des chalutiers modernes, petits et grands, quittent les ports de la côte sud de Terre-Neuve et du littoral atlantique de la Nouvelle-Écosse pour aller pêcher sur les bancs, en toutes saisons (lorsque le temps le permet), et fournir un approvisionnement de divers poissons de fond aux usines de conditionnement de leurs ports d'attache. Ces dernières produisent du poisson et des filets frais et congelés, ainsi que des blocs de poisson congelé, pour répondre à une demande particulière à l'Amérique du Nord, demande qui augmente à mesure que la population s'accroît. Les blocs congelés constituent la matière première de l'industrie maintenant importante des bâtonnets de poisson.

La prise de hareng atlantique en 1961 a été de 209 millions de livres, dont environ le tiers de petit hareng utilisé par les conserveries de sardine du Nouveau-Brunswick. Les fumoirs et les usines de saumurage fabriquent divers produits du hareng; en outre, ce poisson est très demandé comme boîte pour les casiers à homards. Le hareng se prend surtout au moyen de la seine à poche et de fascines. Le maquereau et le gasparot sont aussi utilisés par les usines de saumurage, mais les captures de ces deux espèces sont aussi en régression depuis une dizaine d'années. Le maquereau se pêche au filet en eau libre, tandis que le gasparot est piégé alors qu'il entre dans les estuaires à destination des frayères situées en eau douce.

Après un déclin long et assez régulier, la prise de saumon atlantique s'est relevée depuis quelques années. Ce poisson alimente exclusivement les marchés du poisson frais. Avant la guerre, le saumon atlantique (congelé) du Canada était en demande en Grande-Bretagne, mais de la fin de la guerre jusqu'à 1959 les restrictions à l'importation ont empêché l'espèce d'atteindre ce marché. De toute façon, les surplus susceptibles d'exportation étaient plutôt maigres. En 1959, les restrictions à l'importation ont été levées, et les prises s'étant améliorées, on espère voir renaître ce commerce.

Pêches du Pacifique.—Bien que les apports de hareng soient les premiers en poids sur la côte du Pacifique, les prises de saumon ont plus de valeur. Le flétan vient en troisième place, suivi des poissons de fond et des mollusques et crustacés. La proportion de la valeur totale des apports fournis par le saumon donne une indication de l'importance de cette pêche pour les pêcheurs de la Colombie-Britannique. En 1961, par exemple, ce poisson a rapporté près de 26 millions de dollars sur une valeur totale.